

248.159.23

Engelbert Mveng s. j.

*Si
quelqu'un...*

CHEMIN DE CROIX

Mame



5 DEC 1963

1146267

IMPRIMI POTEST
Paris, le 29 Juillet 1961
Ph. DURAND-VIEL s. j.
Praep. Provinc.

IMPRIMATUR
Paris, le 10 Octobre 1961
J. HOTTOT
vic. gen.

PRINTED IN FRANCE
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
© 1962 MAISON MAME

NOTE LIMINAIRE

LES IMAGES. Nos dessins s'inspirent directement de l'art traditionnel africain, spécialement de l'art Bamoun, peuple des montagnes de l'Ouest Camerounais. Tous les visages sont des masques simplifiés; on sait que le masque, traditionnellement, désigne une fonction.

PILATE est représenté sous les traits d'un masque royal Bamoun, avec sur la coiffure le symbole du Ngaame, l'araignée de la divination qui préside aux jugements des tribunaux. Il porte en outre un vaste manteau de couleur sombre, brodé de rouge, avec le symbole du serpent royal Bamoun. Tout le groupe de la Première Station évoque la fausse rectitude et la raideur des tribunaux humains, devant lesquels le Christ condamné est comme brisé, mais toujours calme et recueilli.

LES SOLDATS sont des masques noirs, couleur de la souffrance; c'est le masque par excellence des exécutants au regard creux : ils sont le bras qui frappe sans discernement.

LA VIERGE est représentée sous un masque de jeune maman, avec des tresses plates, car dans la Passion, elle demeure toujours la Mère douloureuse, qui enfante l'Eglise par le Sacrifice de son Fils.

LES AUTRES PERSONNAGES sont des masques bichromes, dont l'expression s'inspire du rôle qu'ils jouent dans la Station représentée. Mais c'est le masque du

CHRIST qui est au centre de toutes les expressions et de tous les symboles. Il est bichrome : rouge et noir; il porte en guise de couronne d'épines, un bonnet de fibres et de piquants, qui lui colle sur la tête, il a les yeux baissés, pour signifier que la dimension intérieure de sa Passion dépasse tout ce que l'on peut voir, et ce recueillement symbolise le don libre et total qu'il fait de sa vie.

COULEURS : Le noir, comme dans la symbolique de la divination par le Ngaame, est la couleur de la souffrance; le rouge est le symbole de la vie; le blanc est la couleur du deuil. Le rouge et le blanc, traditionnellement (Baa et Fem au Cameroun, Nkula et Pemba au Congo), sont des poudres dont on se frotte le corps. Nous les avons transposés dans l'habillement.

Le Christ est toujours habillé de rouge, sauf sur la Croix. A la mise au Tombeau, le rouge envahit toute la scène, pour signifier le triomphe par le Christ, de la Vie sur la Mort, et l'annonce du matin de Pâques. Les autres personnages sont habillés de blanc pour symboliser le deuil de l'univers dans la Passion de son Dieu.

Les habits, dessinés au trait, s'inspirent de la sculpture des reliefs Bamoun où les étoffes sont toujours traitées ainsi; c'est, à l'origine, une schématisation des plis.

LE TEXTE. Notre texte s'inspire des lamentations funèbres africaines. C'est un genre littéraire qui mêle aux souvenirs biographiques du défunt, des apostrophes à son adresse, et des réflexions personnelles dictées par le regret de sa disparition.

Notre texte se fonde sur des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, sur les enseignements et les miracles du Christ, le tout centré autour du thème de l'amour miséricordieux du Christ pour les hommes, et du triomphe, en Lui, de la Vie sur la Mort. L'apostrophe prend toujours le ton de la prière, et demande la grâce d'être fidèle à l'appel du Christ qui nous invite à le suivre : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa Croix et me suive. »

I

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT

Tu m'as enseigné la prière du pardon :
Tu m'as dit : « Ne juge point, — ne condamne point ton frère!... »
Tu m'as enseigné tes béatitudes :
« Bienheureux les doux, les miséricordieux ;
Bienheureux ceux que de partout on poursuit pour la justice »,
Et ceux qui, sur la patène de la joue droite, ont présenté l'affront de
la joue gauche, comme une Hostie!
Et ceux qui, sous le masque rigide et la rectitude oblique de la jus-
tice des hommes,
Sont tombés,
Brisés comme un pauvre roseau sur qui passe la tornade de l'injustice
humaine :
Les Juifs des fours crématoires,
Les Nègres de l'apartheid,
Et tes pauvres chrétiens derrière tous les rideaux, liés en faisceau
autour de tes mains
Hier de bénédiction, de soulagement, d'inépuisable amour,
Aujourd'hui bouquet de la souffrance, prisonnier de nos chaînes de
refus.

Et le juge dit : « Quel mal a-t-il fait ? »
Et nous répondons : « Qu'il meure! »
Nous disons, nous voulons seulement qu'il meure.
Nous voulons cette rançon de sa mort, comme une cargaison de
pièces d'Inde, pour racheter notre servitude,
Sur les côtes, sans fin, de notre histoire humaine, comme aux
comptoirs de Guinée, de Calabar et de Manicongo!...
Et le juge dit : « Voici mes mains lavées!
Mes mains d'innocence, car de son Sang je suis le juge irres-
ponsable, — et je dis : « Tuez-le! Moi, je suis innocent! »
Et nous répondons : « Que son Sang retombe sur nos têtes!
Oui, sur nos têtes et sur nos enfants! »

Seigneur Jésus, que Ton Sang sur nous, commel'averse de novembre,
tombe du crépuscule au crépuscule, et de l'aube à l'autre aube.
Qu'à l'assaut de nos cœurs de roche dure, il monte comme la mer,
Comme les flots,
Et qu'il soit sur nous le débordement de l'océan de ta miséricorde,
Et le baptême sur nos fronts, sur le front de Ton Afrique de toujours,
Le baptême, et le feu de Ton Esprit de renouveau,
Et la danse innombrable des flambeaux de Pentecôte
Comme un immense incendie de jouvence.

Que Ton Sang, Seigneur Jésus, retombe sur nos têtes!
Oui, sur nos têtes et sur le front de nos enfants!



JÉSUS EST CHARGÉ DE LA CROIX

Tu m'as dit : « Si tu veux, viens...!
 Dans tes deux bras, reçois ma Croix comme un grand cadeau de nocés ;
 Dans tes bras, tout l'iroko, l'okoumé et l'ébène de la forêt vierge,
 Et la densité du bongho dans sa cuirasse de piquants acérés,...
 Dans tes bras, reçois ma Croix, liée de tes péchés
 Et de tous les péchés du monde...

Car sur ma route, depuis des milliers d'ans, je n'ai rêvé que de toi,
 Je n'ai cherché de visage que le tien,
 Ton visage de frère, surgi des forêts de l'Afrique fraternelle,
 L'Afrique de souffrance et de patience,
 Pour porter avec moi ce bois de vie totale et de pardon!

Si tu veux,
 Viens!...
 Et je t'apprendrai la science de souffrir
 Comme moi,
 D'aimer
 Comme moi...
 Et je dresserai ton col à mon joug de suavité,
 Car je t'ai équarri aux dimensions de l'Afrique ;
 Mais je t'apprendrai, dans la case que pour mes enfants du monde entier j'ai bâtie,
 La douceur de porter sur soi le toit de l'espérance, la pesanteur du jour, l'angoisse des hommes ;
 Je t'apprendrai la douceur de porter tous ses frères humains,
 Comme un grand collier de dents de léopard taraudant la fragile cuirasse du sternum,
 Comme un grand ceinturon de serpents mordant dans les reins, dans les flancs, autour de l'échine,
 Et je t'apprendrai sur la route qui monte
 La place que pour toi j'ai préparée avant l'aube du monde,
 Ta place à toi — plus qu'Atlas, — portant le lourd cosmos,
 Hissant vers les étoiles,
 De tes deux bras de souffrance, de prière et de pardon,
 Le désespoir du surhomme dévoré par ses Babels,
 Son vagissement d'enfant dans son berceau de sputniks!... »

Seigneur Jésus, Tu m'as dit :
 « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne la Croix
 « Et me suive!... »
 Oh! que Ta Croix, sur la route, soit le bâton qui me soutient.
 Me voici, je veux venir après Toi!



LA PREMIÈRE CHUTE DE JÉSUS

De tous les hommes,
De tous les amis,
Tu es celui qui peut me comprendre, Seigneur Jésus,
Celui qui ne rira point de mon pas titubant,
Celui qui, devant mes chutes, ne secouera pas la tête de désespoir ;
Sur la route de Jérusalem à Jéricho,
Tu es l'homme qui ne passera pas à côté de ma dépouille saccagée
par les brigands,
Avec un dédain de lévite,
Avec le suprême dédain de la prière-évasion, toute en regards
détournés,
En remuements des lèvres, en pages froissées avec un bruit de sté-
rilité...
Et leur ombre sur le cœur fait comme un grand sceau d'égoïsme,
Comme une épaisse serrure fermée à double tour!...

Mais Toi, Tu sais ce que c'est que de dormir sur une vieille pirogue
ballottée par les flots,
Parce qu'on est fatigué —,
Et à midi, de s'asseoir épuisé au bord de ce puits de Sichem,
Sous le soleil,
Et tu sais le langage des cœurs venus de tous les villages de brousse,
Pour T'écouter, le soir, quand la faim rend les pieds lourds
Et les sentiers des collines trop ardues...
Et Tu nous dis : « Sur vos pistes de serpents, de ravins et de cailloux,
J'enverrai mon Ange qui dans ses bras vous bercera,
Car je ne veux pas que votre orteil heurte le caillou ;
Je ne veux pas que vos doigts de pied vous fassent mal. »

Et nous disons :
« Seigneur Jésus, nous sommes tombés comme feuilles,
Comme bananiers sous la tornade,
Et nos péchés sur nous sont passés comme débordements du noir
Congo...
Mais Toi Tu es la Force qui d'amour succombe sous nos faiblesses ;
Tu es la vertu d'Élie debout qui sur nos corps précocement raidis par
la mort,
Se prosterne, — et voici dans nos chairs que court le frisson de la vie ;
Dans nos cœurs chante le glou-glou de notre sang ranimé...

De tous les hommes,
De tous les amis,
Tu es celui qui peut nous comprendre, Seigneur Jésus,
Celui qui ne rira point de nos pas titubants.

IV



JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

Mère et Fils,
Vous voici tous les deux :
Elle, tragiquement jeune de tout le passé de sa race,
De notre race, les hommes...
Lui, paré de l'éternelle jeunesse de la souffrance,
Et il n'est plus qu'un pauvre enfant fatigué,
Un pauvre enfant qui n'en peut plus sous le poids des péchés de
l'homme ;
Et voici sa maman qui le surprend sur la route,
Tandis qu'il cherche une épaule maternelle,
Tandis que sa main, dans le vide, appelle l'appui de son épaule
maternelle,
Pour s'y prendre, comme le serpent d'airain,
Autour de la houlette de Moïse,
Pour y pendre, comme le fruit mûr,
Au-dessus des mains d'Ève encombrées de tremblements...

Mère et Fils,
Vous voici tous les deux :
Elle appuyée sur Toi ;
Toi appuyé sur Elle ;
Et derrière vous, l'invisible procession de l'humanité qui crie « A
mort ! »
Et dans les sanglots de ta voix, Mère,
J'entends la voix de toutes les mères d'Afrique,
Les sanglots de celles dont les enfants s'en sont allés,
Sans un adieu,
Pour l'aventure des nuits extra-coutumières,
Et qui ne reviendront plus...
Et je lis dans tes traits, ô le Fils le plus beau des enfants des hommes,
La honte du fils prodigue, la lassitude des déçus,
Et le désespoir de ceux qui n'ont point connu la joie mâle du don de soi,
La joie virile comme aux fêtes des grandes initiations,
De ceux que la souffrance a consacrés...

Mère et Fils,
Nous voici, auprès de vous,
Nous de l'Afrique :
Orphelins en quête de la Mère ;
Mères éplorées sur les traces de leurs fils.



SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX

Un pauvre homme fatigué; il revient des champs; c'est un homme d'Afrique!

Et dans sa tête, la fatigue du jour tisse un long refrain,
Le poids du jour pèse comme un bolide sur ses pas qui chancellent,
Sur ses lèvres qui remuent,
Sur le halètement de son cœur qui n'en peut plus...

Un pauvre homme d'Afrique, avec sa chéchia et son ample boubou;
Il n'est pas Député; il n'est pas Conseiller; il n'est pas un Notable
écouté dans les milieux traditionnels,
Et les soldats, devant lui, ne se mettront pas au garde-à-vous!
Et les passants ne lui diront pas : « Bonsoir Monsieur! »...

C'est un pauvre homme d'Afrique, et dont le pas est timide,
Et qui porte sur lui comme un firmament de mystère,
Comme un immense boubou tout constellé de mystère,
Un de ces hommes qu'on ne comprend pas, qui ne se comprennent
pas eux-mêmes,
Qui portent en eux un grand nœud de silence où Dieu chante des
mélodies inconnues aux autres hommes,
Un grand sceau de silence où Dieu signe un Appel d'Amour saignant
au fond du Cœur.

Et voici qu'on met la main sur lui, qu'on le bouscule, qu'on le traîne,
Qu'on l'oblige à porter la Croix du Condamné...
Et Jésus,
Debout, l'attendait comme un frère...
Ce pauvre homme d'Afrique qui ne comprenait pas très bien,
Qui était fatigué, et qui ne voulait pas de la Croix d'un condamné,...
Jésus l'attendait comme un frère,
Et dans son cœur tout saignant de fatigue et d'amour,
Sa main signait le grand pacte de l'Appel à la croisée des chemins de
leurs deux vies...

l'horizon du regard de Simon,
Homme de Cyrène, homme d'Afrique,
L'aube montait de la rédemption du monde.

Mon Jésus, Tu m'attends, moi aussi :
Avec Simon, l'homme de Cyrène, me voici.



UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

C'est Ta Face, Seigneur,
Ta divine Face que nous cherchons...
Et nos cœurs, depuis toujours, ont bondi à l'appel de ton visage,
Derrière les angoisses de nos nuits pré-chrétiennes,
Quand tout nous murmurait l'approche de Ton visage :
Le sanglot des tam-tams, le long soupir du « ngoma » au clair de
lune,
Et le halètement des tribus comme troupeaux de zébus saccageant
tes savanes,
Saccageant le repos de tes flots Erythréens,
En aller vers l'Orient promis de Ton regard, vers Toi, Parole, vers
Toi, Lumière, vers Toi, Vérité...

Tout nous racontait Ton visage :
Le vagissement du bébé dans son berceau de bambou,
Le péan nocturne des Initiés vainqueurs des esprits de la Mort,
Et le chant des nourrices, et la clameur des guerriers,
Et la voix des pleureuses autour des cases, autour des berceaux,
autour des tombeaux...

Tout visage de l'homme nous racontait Ton visage ;
Tout sourire de l'homme imitait Ton sourire ;
Et toute larme, toute ride au front de la souffrance de l'homme,
Dessinaient pour nous Ta ressemblance...
Mais c'est Ta face, Seigneur,
Ta divine face que nous cherchons!...

Sur le linge blanc de nos espoirs d'hier,
Sur ce pagne plus blanc que tout le coton de Kaélé,
Et que nous avons tissé des rêves, des souffrances, de l'attente de
l'homme,
Au seuil de Ton grand Jour,
Seigneur Jésus, imprime-nous Ta ressemblance,
Ta divine ressemblance,
Car c'est Ta face,
Ta divine face que nous voulons.

VII



LA DEUXIÈME CHUTE DE JÉSUS

Tu nous as dit :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau,
Et je vous soulagerai...
Prenez sur vous mon joug;
Mon joug est léger... »
Et Tu ne nous laisseras point seuls, comme des orphelins nus dans les
cases abandonnées des villages du Kasai,
Sans une nourrice pour chanter la berceuse des Ancêtres,
Sans un grain de mil, sans une goutte d'eau, sans un simple pain de
manioc!

Tu nous as dit :

« Venez à moi,... car je suis celui qui pardonne,
Et je laverai l'écarlate de vos péchés,
Je laverai de vos visages même le sang innocent qui rougit le Congo,
Parce que je connais le chancellement de vos deux pieds d'argile,
Et le lieu de votre affaissement, et celui de votre relance... »
Et Tu ne nous conduiras pas aux eaux de Mériba,
Tu ne transformeras pas pour nous les sources du Lualaba en sources
d'amertume,
Et les palmes d'Oubanghi, comme palmes de Cadesh, n'ombrageront
pas nos fronts de soirs livides,
Nos palabres d'éternels recommencements...

**Seigneur Jésus, Toi qui as compté septante fois sept fois nos chutes
de chaque jour,
Et qui connais le vertige de nos regards lourds de paludisme et de
sèves rancies,
Toi qui connais les ruses de l'oiseleur,
Et son filet cernant nos pas de broussards et nos pas de villageois,
Nous voici livrés à la corne du rhinocéros,
Et le vol sur nous des gypaètes et des autours...**

**Mais Toi qui connais la fragilité de nos deux pieds d'argile,
Et le lieu de notre affaissement et celui de notre relance,
Seigneur, ne nous laisse point succomber à la tentation,
Mais libère-nous du Mal.**

VIII



JÉSUS CONSOLE LES FEMMES EN PLEURS

Femmes, vous êtes la voix qui monte de Ramah,
Vous êtes la voix de Rachel;
Femmes, ne pleurez pas sur moi!...
Vous filles d'Afrique, je vous nomme filles de ma Jérusalem,
Et vous êtes la palissade de la paix le long de cette voie de souffrance;
Vous êtes la palmeraie ombrageant ce lourd pèlerinage;
Je vous dis : « Enveloppez-moi de votre silence, filles de mon Afrique,
Habillez-moi de votre pitié...

Ne pleurez pas sur moi,
Mais comptez-moi les voies lactées de vos nuits d'insomnie,
Les déserts, les savanes, les marigots et les forêts de vos courses
millénaires,
Et les factoreries des rivières du Sud où pour des anneaux de cuivre
Vous fûtes livrées avec l'ivoire, avec le poivre, avec les perles sauvages
et les noix de coco...
Femmes, contez-moi les noms de vos fils morts,
Et vos longs pleurs enveloppant de tiédeur nocturne le corps du pre-
mier-né
Défunt au seuil de la saison, après les premières pluies, à l'heure
souveraine des malaras!
Contez-moi leurs noms,
Que sur mes doigts, je les récite comme un long chapelet de souf-
france et de pitié...

Ne pleurez pas sur moi,
Mais dites-moi vos filles disparues dans l'ouragan des razzias,
Dévorées au crépuscule par le lion ravisseur et par l'argent et la
coutume;
Dites-moi vos maris prisonniers du harem,
Vous, visage douloureux de l'Afrique maternelle,
Dites-moi l'histoire de mon Afrique féminine,
Femmes, dites-la moi!...

Irez-vous clamer votre désespoir aux Montagnes de la Lune ?
Direz-vous au Kilimandjaro : « Prête-nous le pagne éclatant de tes
neiges éternelles » ?
Au Cameroun : « Ouvre-nous ta nasse solaire, ô Montagne de Dieu » ?
Femmes, criez-vous aux Monts de Cristal : « Couvrez-nous » ?
Et moi je suis debout dans la tourmente comme la forêt vierge qui ne
meurt pas;
Mais vous, femmes d'Afrique, et vos enfants aux crânes incandes-
cents comme le soleil de midi,
Vous êtes la savane grillée par l'harmattan et livrée à la voracité des
premiers feux de saison sèche...
Je vous dis : Venez à moi :
Je suis le Bois vert, le Bois vert vivant qui ne meurt point! »



LA TROISIÈME CHUTE DE JÉSUS

Lui, le Seigneur, n'est plus qu'une pauvre chose écrasée,
Piétinée, à la renverse, et sur lui passe la fureur pachyderme de tout
homme qu'Il aime,
Mais qui refusa cet amour,
De tout homme pour qui fut trop lourd le poids de Son Amour
Et qui le hait parce que Lui, l'a trop aimé!

Et voici sur Toi, Seigneur Jésus,
La fureur de cette Afrique qui Te planta comme un fétiche à l'horizon
de ses rêves,
Et peupla Ton Sanctuaire du vide de ses illusions.
Mais Ta voix est grave et plus grave Ton Amour sur nous dressé
comme l'écartèlement de la Croix.
Ne nous laisse point Seigneur reculer devant l'interrogation de Ton
regard de prédilection,
Comme le jeune homme riche qui préféra ses coffres-forts,
Comme les disciples au cœur trop léger pour porter le dépôt de Ton
Amour...

Et voici sur Toi le poids des refus sans nombre de Ton Afrique pré-
férée,
Le poids de ceux pour qui la Civilisation, l'Argent, la Politique ou la
 Coutume
Ont étouffé l'appel en eux de l'Évangile,
Et qui, devant le ricanement de la servante du Grand-Prêtre,
Pauvres libellules mendiant à ce monde sa flamme moribonde,
Diront, avec serment sur les fétiches et sur la barbe des membres
du Parti,
Qu'ils ne T'ont jamais connu.

Seigneur Jésus, ne nous laisse point reculer devant le poids de Ton
Amour :
Pour suivre les renards dans leurs tanières, les oiseaux du ciel dans
leurs nids,
Ne nous laisse point chercher la tiédeur de leurs nuits tranquilles
Et la mollesse de leurs coussins.
Pour reposer nos têtes,
Oh! nous ne sommes pas dignes d'écouter Ton Cœur rythmer la vie
des mondes,
Donne-nous seulement, enveloppé de Ton Amour,
L'Angle rugueux de Ta Croix.

X



JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Ta robe sans couture,
C'est Ta Mère qui Te l'a tissée de ses doigts effilés,
Selon l'art et la technique et la tradition des Ancêtres...

Elle chantait en tissant les chansons de Juda,
Le chant de Débora, le chant d'Anne la prophétesse,
Et le cantique de Marie, sœur de Moïse...

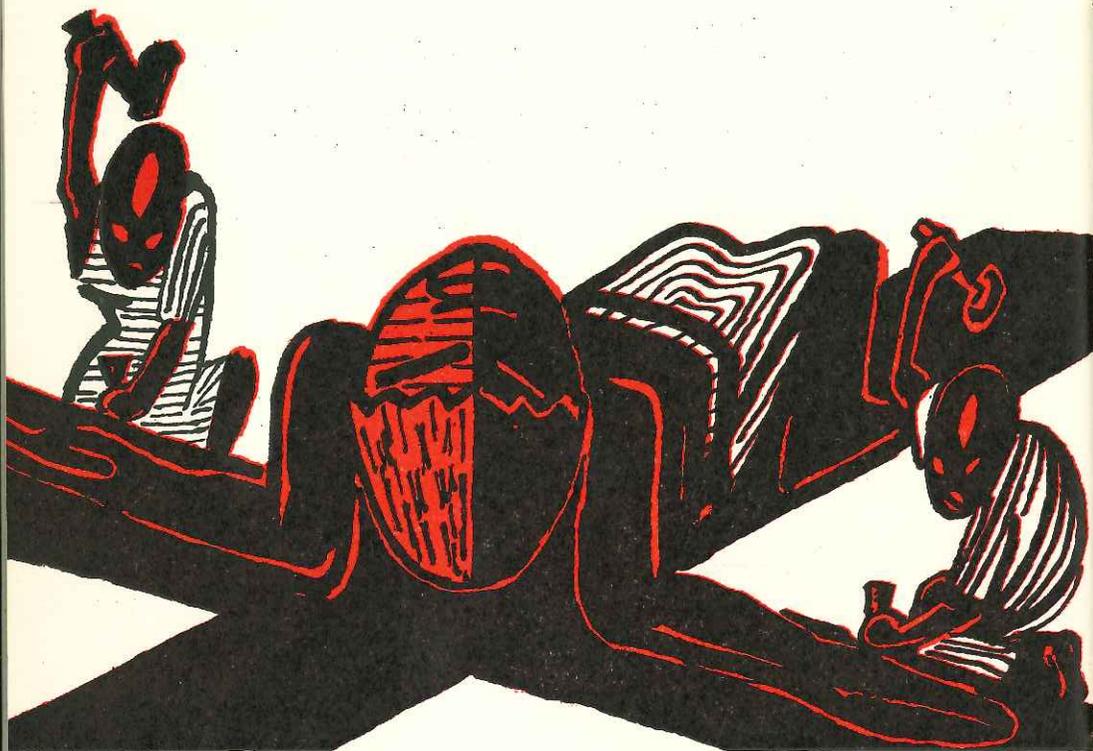
Ta robe sans couture, la voici,
Le long de Tes bras, le long de Ton torse, qui glisse arrachée par les
bourreaux.
Et Tu es le palmier nu, le palmier tondu par la tempête;
Tu es le tronc solitaire, sans feuilles, sans branches, sans une écorce
pour Te protéger de la morsure du vent.

Car Tu veux mourir nu comme l'orphelin abandonné, comme l'esclave
dont le maître ne veut plus, mais dont les habits peuvent faire encore
un peu d'argent;
Toi tu veux mourir nu et libre,
Libre de donner Ta vie que personne ne T'arrache,
Libre de leurs richesses, de leurs pagnes rutilants,
De toute corde aux reins qui retient quand l'heure a sonné;
De toute ficelle qu'on dit parure, de toute chaîne et de toute clochette
aux poignets
Qui tintent et rythment le pas des caravanes en marche loin du rendez-
vous de Dieu!

Et Tu veux mourir libre et nu de la robe sans couture,
Nu de la robe de la tribu, tissée par les doigts de ta Mère,
Nu des ferveurs claniques qui font autour du cœur comme un nid de
sympathie et de pitié...
Et Ta Mère est seule, et seul le disciple bien aimé qui tremble et se
dissimule dans la foule déchaînée,
Et Tu es seul, et Tu es total comme Ton Amour,
Et tu te livres...

Seigneur Jésus, donne-nous d'être l'Afrique nue et libre qui se donne
A Ton Amour,
Pour que tout homme devenu solitaire par la haine de l'homme,
Retrouve en Toi le fraternel rendez-vous de tous les cœurs...

Alors Ta robe sans couture,
Que Ta Mère a tissée de ses doigts effilés
Sera faite du rassemblement de tous les hommes autour de Toi.



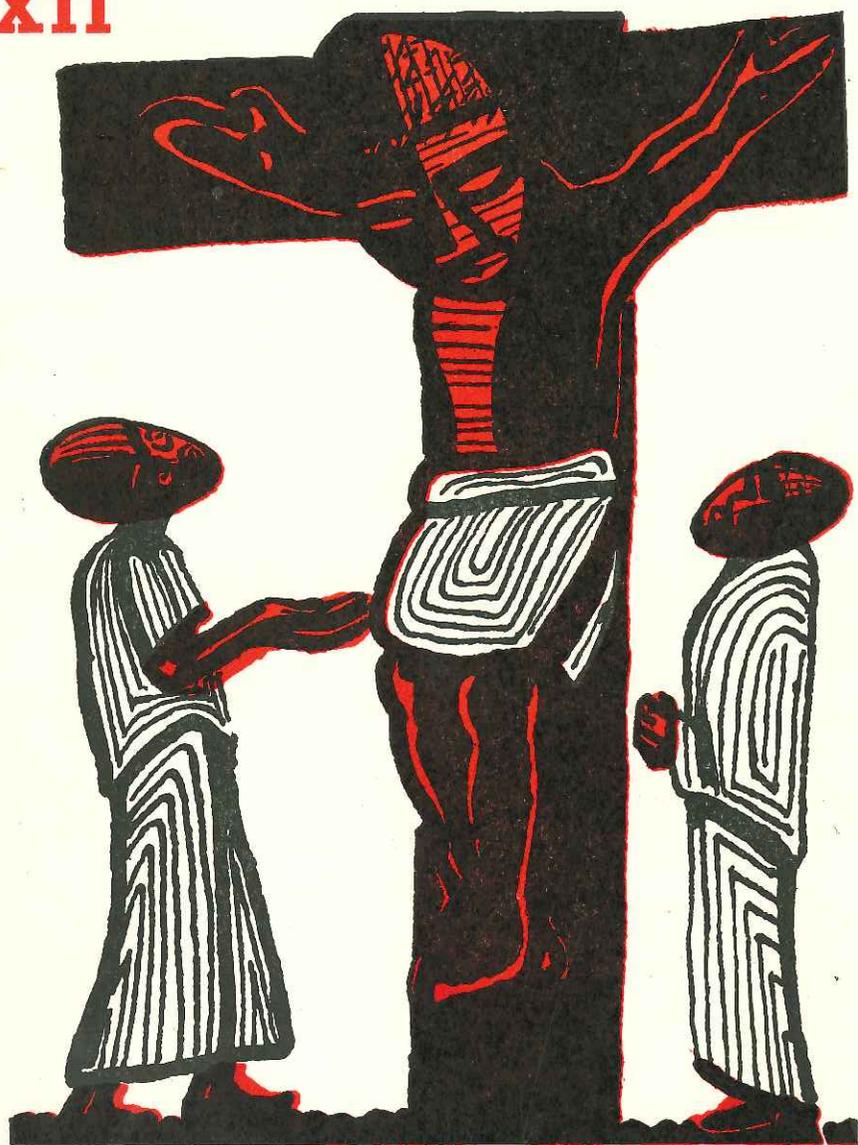
JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

Avec leurs clous et leurs marteaux
 Ils ont ouvert Tes deux mains toujours ouvertes,
 Tes mains de compassion, de miséricorde, de pitié,
 Tes mains de guérisons, qui ouvraient nos yeux et nos oreilles,
 Qui rendaient à nos jambes mortes l'élan de la jeunesse,
 Qui lavaient nos lèvres, fermaient nos plaies, et faisaient de quelques
 débris de pains et de poissons
 L'innombrable rassasiement des foules affamées...

Tes mains toujours ouvertes, et la grâce en tombait comme pluies
 de grande saison,
 Et tandis que le pardon de Tes lèvres rendait purs les pécheurs,
 Les morts s'en allaient réveillés,
 Et la sœur de Lazare, et la veuve de Naïm ne savaient plus s'il fallait
 mêler aux larmes des grands deuils
 Le sourire de la joie retrouvée...

Tes mains qui bénissaient, qui bénissaient toujours,
 Et ne maudissaient jamais,
 Tes mains qui pardonnaient, qui pardonnaient toujours,
 Et ne condamnaient jamais;
 Tes mains toujours ouvertes pour que sur l'abondance de la mort
 déferle
 La surabondance de la vie,
 Nous les avons ouvertes, à grands coups de marteaux,
 Afin que Ton Sang, giclant sur nos fronts,
 Y imprime le sceau de Ton-Amour-qui-sauve.

Et nous avons ouvert Tes deux pieds de pèlerin
 Qui connaissent par leurs noms tous les villages d'Afrique,
 Qui n'ont point voulu, de dépit ou de découragement, secouer la
 poussière de nos pistes de désolation;
 Et Tes deux pieds marchent encore, à l'appel des hameaux, à l'appel
 des tatas, à l'appel des Sarés du Diamaré,
 Partout où il reste en Afrique une brebis perdue prise dans les filets
 du Malin,
 Tes deux pieds marcheront pour la plénitude du Bercaïl,
 Tes pieds que nous avons creusés à grands coups de marteaux,
 Seigneur Jésus, afin que sur la poussière des pistes africaines,
 Ton Sang trace pour nous l'itinéraire,
 Car c'est sur Tes pas que nous marcherons.



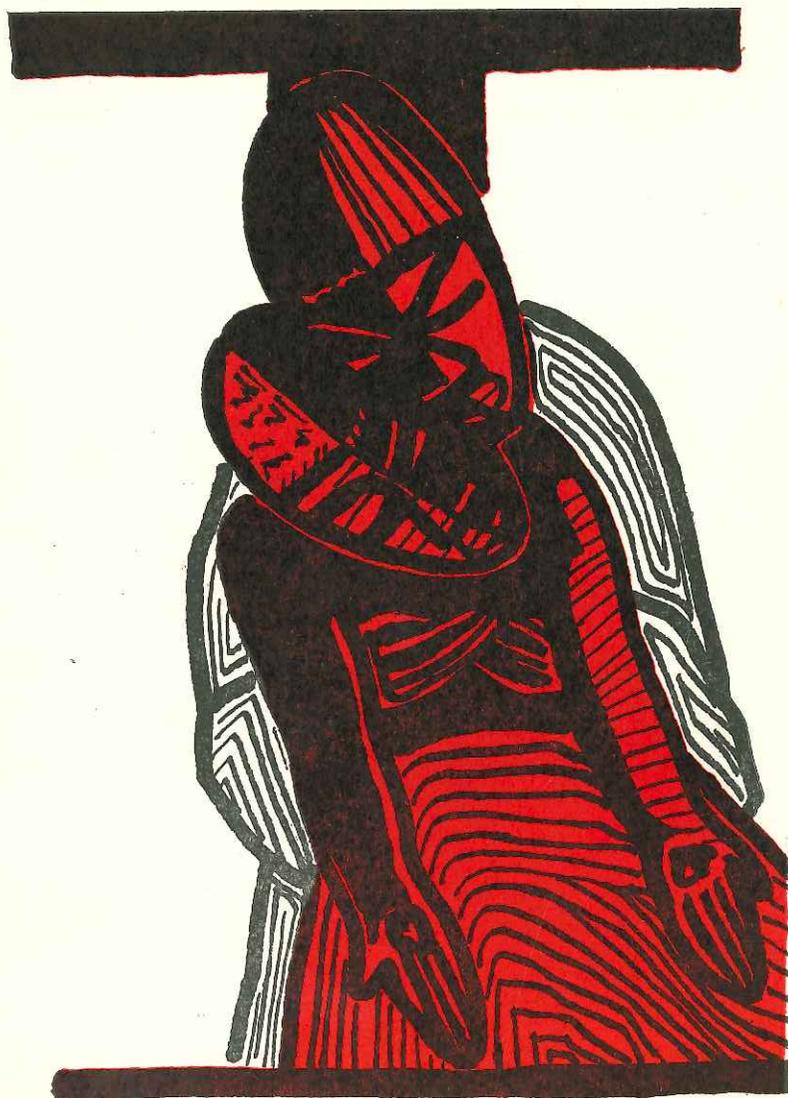
JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Sur Ta paupière fermée,
La mort a éteint tout regard de l'homme,
Et sur Ta lèvre immobile, ensemble nous répétons :
« Tout est consommé! »

Avec Toi, Seigneur Jésus, tout est consommé, et voici la Mort pendue
avec Toi,
La mort défunte qui dominait sur nous depuis le premier Abel
En attendant le jour où l'Ange dira : « C'est assez! »
Mais Toi, Seigneur Jésus, Tu es la Vie,
Tu es la Vie qui ne peut pas mourir,
Et Tu nous as faits, dans cette Afrique, Force vitale qui ne veut point
mourir,
Et voici que nous Te prions pour l'homme que Tu n'as pas fait pour la
Mort,
Et sur qui se sont fermées, innombrables, les tombes,
Et sur qui ont coulé sans tarir les larmes,
Nous Te prions pour l'homme aujourd'hui aux prises avec la Mort,
Avec la Mort suprême de son âme assiégée par l'Adversaire,
Pour l'homme que Tu n'as point fait pour mourir!...

Seigneur Jésus, nous Te prions pour l'homme aux prises avec la Mort,
Et que le Mal guette aux carrefours de notre monde inhumain,
Et que le péché opprime plus que ne fit jamais négrier aux plantations
des Iles,
Et voici que fond sur lui l'Aigle vorace et le Léviathan déchaîné,
Et dans les nuits d'Afrique, le tam-tam bégayant parle de guerre
froide,
De bombes atomiques et de peuples éventrés en plein midi...
Et sur les berceaux d'Afrique et d'Asie, voici la Faim penchée qui
se lèche les babines,
Et la malaria, et la variole, et dans le pain de manioc, dans l'épais-
seur du couscous,
Dans l'eau des marigots, dans le pollen des fleurs sauvages que le
vent secoue autour de nos narines,
Le fourmillement sournois des messagers de la Mort,
Et leurs crocs sont plantés dans les chairs civilisées que la science
des savants affina pour la mort,
Et les cliniques de San Francisco, de New York, de Paris ou de Moscou,
Sont pleines des mêmes drames que les cases Bantou du Rand
Sud-Africain.

Seigneur Jésus, Nous sommes l'Homme que Tu n'as pas fait pour
mourir.
O Toi, vainqueur de la Mort,
Délivre-nous de sa tyrannie,
Et donne-nous de trouver en Toi la vraie Vie.



LE CORPS DE JÉSUS EST REMIS A SA MÈRE

Mère des douleurs,
 Quelle berceuse as-tu chantée à ton enfant immobile et raide,
 Comme aux jours de son premier sommeil,
 Quand ta voix le berçait, et que derrière ses paupières closes
 Son regard te souriait dans le sommeil,
 Sa lèvre immobile souriait à ta lèvre chantante,
 Tandis que dans ses rêves, il parlait à sa Maman ?
 Alors tu comptais les battements de Son Cœur,
 Et sa respiration répondait à ton refrain...

Mais aujourd'hui, ton Fils est de silence,
 De silence son Cœur et son corps d'immobilité ;
 Mais aujourd'hui, ton Fils est un cadavre,
 Et tu n'es plus qu'une pleureuse mendiant la pitié des passants,
 Et dans tes bras, voici le deuil de toute mère sans enfant,
 Voici, avec tes larmes, les larmes de celles dont la vie est un désert,
 Et ton silence est poignant comme la clameur des veuves Bamiléké
 Sur le tumulus qui dévora leurs fils uniques dans la nuit ;
 Et ton visage est grave et doux comme un visage de jeune mère,
 Penché sur le berceau vide où chanta la voix du premier vagissement...

Mère, tu es la balance pesant le poids de la rédemption du monde,
 Et nous voici tous sur toi entassés comme corps abandonnés sans
 sépulture,
 Dans tes bras, voici de partout la fuite éperdue de ceux qui n'ont
 point de refuge,
 Dans tes bras, où git la rançon de notre humanité, nous voici accourus
 comme des fils prodigues,
 Oh ! dis-nous la berceuse si douce qui rythma le sommeil de ton Fils
 avant l'aube pascale,
 Dis-nous la parole maternelle qui l'accompagna sur les sentiers
 nocturnes de la Mort,
 Et tinta comme la cloche jumelle à l'aube de sa Victoire,
 Ta parole de Foi totale et d'abandon...

Mère tu es la balance portant le poids de tous les péchés du monde ;
 Donne-nous ta foi comme un roc debout au pied de cette Croix,
 Et qui donna à tes bras la vigueur de peser le poids de la Rédemption
 du monde,
 Le poids de la Mort sur ton Fils déchaînée.

Mère, quelle berceuse as-tu chantée à ton Fils dans ce sommeil,
 Pour le réveiller de la nuit du tombeau ?
 Tu sais, nous avons peur de cette nuit,
 Donne-nous l'appui de ton bras, l'appui de ta voix de Foi totale et
 d'abandon ;
 Chante-nous ta berceuse, Mère,
 Ta berceuse à toi, Mère de Jésus-Christ.



LA MISE AU TOMBEAU

Seigneur Jésus,
 Sur cette tombe où la Mort défaite a libéré la Vie,
 Nous voici penchés, nous les pèlerins des sentiers de la Vie,
 Les pèlerins venus pour mendier Ta Vie,
 Au long de nos pistes cernées par les tombeaux, au long de nos jours
 que la Nuit veut engloutir.

Et nous avons tourné vers Toi nos regards, de tous les horizons de
 l'Œcumène,
 Vers Toi que nous avons transpercé;
 Et sur ton sommeil nous entonnons la lamentation du Fils Unique,
 Et le deuil du premier-né de la Tribu.
 Si nous avons peur des cauchemars de cette nuit,
 Et des bâillements de la fosse nous guettant comme un chacal,
 Sur Toi nous avons tourné nos regards de tous les horizons africains,
 Voici, de Ton sommeil, monter sur nous Ton aurore vermeille,
 L'aurore de Ta Vie sur nos fronts défunts d'hier,
 Car sur Toi n'a point sonné le tam-tam de triomphe de la Mort,
 Jusqu'à Toi ne peut monter la fétidité du Tombeau.

Et nous avons penché sur Toi nos fronts défunts d'hier,
 Pour que demain ils fleurissent à nouveau;
 Et nous avons courbé nos échine d'hier, déployé nos dix doigts de
 pitié,
 Et nous avons clamé l'épouvante d'autrefois,
 Et décoché le grand saut des guerriers sur le cercueil des héros,
 Et la danse des sagaies, la houle des torsos tatoués des Maîtres-
 Initiateurs,
 Nous avons dans Ta tombe enfermé toutes nos tombes,
 Nous avons dans Ton cercueil vidé tous nos cercueils,
 Car nous ne voulons plus de la nuit du tombeau,
 Mais que sur nous seulement se lève ton aube vermeille,
 Nous voici, Seigneur, tournés vers Toi,
 Vers Toi que nous avons transpercé.